Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 96 (1993)

Artikel: Industrialisation de la vallée de Delémont : les débuts de la coutellerie Wenger

Autor: Kohler, François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Industrialisation de la vallée de Delémont: les débuts de la coutellerie Wenger

par François Kohler

Deux entreprises importantes de la vallée de Delémont ont fêté leur centenaire en 1993: la coutellerie Wenger S.A. à Delémont et la fabrique de cycles, motocycles et machines Condor S.A. à Courfaivre.

Le lancement presque simultané, au début de l'été 1893, de productions nouvelles dans deux villages voisins de la vallée de Delémont n'est-il qu'une simple coïncidence? Non, les fondations de la coutellerie et de la manufacture de cycles s'inscrivent dans le cadre du développement industriel de la vallée de la Sorne, sortie de son isolement géographique par la construction du réseau ferroviaire jurassien entre 1872 et 1877.

Ni la fabrique Condor ni la coutellerie Wenger n'ont vécu les premières années sans problèmes. D'autres entreprises nées à la même époque n'ont pas survécu aux maladies infantiles; elles sont mortes en bas âge ou ont disparu avant l'âge adulte. En dépit de la rareté des traces, écrites ou autres, laissées par les pionniers, il est possible d'évoquer les premières années d'une aventure industrielle mouvementée. On prendra l'exemple de la coutellerie, puisque l'histoire de l'entreprise Wenger S.A. a fait l'objet d'une recherche récente[1]. Les circonstances de sa fondation et son implantation en milieu rural ainsi que son démarrage plutôt cahotique n'apparaissent pas comme des traits originaux si l'on connaît un peu les débuts d'autres entreprises de la région, la Société d'horlogerie de Bassecourt ou la fabrique de cycles Condor de Courfaivre[2].

Selon Philippe Wolff, «la croissance n'est faite que par les hommes». Mais qui étaient-ils ces hommes (et ces femmes?) qui osèrent innover dans la fabrication, investir dans de jeunes entreprises et persévérer malgré les déboires et les aléas de la conjoncture? D'où sortaient-ils, de quel milieu? Etaient-ils gens du pays ou venaient-ils d'ailleurs les chefs d'entreprise, les capitalistes qui les finançaient, les travailleurs qui créaient la plus value?

Après un bref survol de l'évolution économique de la vallée de Delémont dans le dernier quart du XIXe siècle, on évoquera plus en détail la fondation et le développement de la coutellerie jusqu'à sa reprise par Theodor Wenger. On essaiera ensuite d'esquisser le portrait des personnes qui croisèrent les premiers fils du tissu industriel régional.

INDUSTRIALISATION TARDIVE DE LA VALLÉE DE DELÉMONT

Les courbes de population font nettement apparaître deux types d'évolution dans le Jura entre 1890 et 1910. Le dynamisme démographique des districts de Moutier, Delémont et Laufon, situés sur l'axe ferroviaire Bienne-Bâle, contraste avec l'essoufflement au tournant du siècle du vallon de Saint-Imier, des Franches-Montagnes et de l'Ajoie, régions où l'horlogerie s'était implantée avant la révolution industrielle[3].

Le recensement de la population de 1888 montre que dans la vallée de Delémont près de la moitié des personnes actives travaillent dans le secteur primaire alors que dans les trois autres grands districts jurassiens l'industrie occupe plus de bras que l'agriculture. En 1910, le secteur secondaire a progressé de 36 à 44% au détriment du secteur primaire, lequel a reculé de 45 à 35%, tandis que le secteur tertiaire augmentait à peine (de 18 à 20%).

La statistique fédérale des fabriques indique un certain retard de la vallée de Delémont dans le développement industriel. En 1892, elle comptait seulement 20 établissements soumis à la loi fédérale sur le travail dans les fabriques contre 53 dans le district de Courtelary, 31 dans celui de Moutier et 27 dans celui de Porrentruy[4]. Mais leur nombre avait quintuplé depuis 1882.

A cette date, seules quatre entreprises du district étaient soumises à la loi sur les fabriques: la Société horlogère de Delémont (98 ouvriers, dont 20 femmes), la fabrique d'horlogerie Boillot, Hennemann, Monnin & Cie à Bassecourt (81 ouvriers, dont 21 femmes), la fonderie des Rondez (58 ouvriers) et la succursale de Bellerive, près de Soyhières, de la Société pour la fabrication de pâte de bois de Grellingue (44 ouvriers). Et en 1885, le préfet Joseph Erard affirmait encore que son district était «essentiellement agricole à part l'horlogerie implantée à Delémont et Bassecourt depuis quelques années et le creusage du minerai de fer à Delémont et Courroux»[5].

Ce jugement peu nuancé n'est toutefois pas trop éloigné de la réalité, d'après les résultats de l'enquête industrielle menée dans les communes du canton de Berne en 1889[6]. A cette date, les principales

entreprises du district étaient la Société horlogère de Bassecourt, avec ses 91 ouvriers et 63 ouvrières, la fabrique de boîtes de montres de Courtételle, fondée vers 1883 par Amédée Comte et occupant 85 ouvriers et 37 ouvrières, ainsi que la fonderie des Rondez avec un effectif de 65 ouvriers. En outre, 99 mineurs à Delémont et 45 à Courroux travaillaient à l'extraction du fer pour le seul haut fourneau encore en activité à cette date, celui de Choindez (district de Moutier), où quelque 380 personnes trimaient dans les divers ateliers de la fonderie.

Tandis que l'industrie sidérurgique, restructurée en 1883 sous l'égide de la société Louis de Roll S.A., trouvait un nouveau souffle, une quinzaine de fabriques et d'ateliers d'horlogerie s'étaient implantés à Delémont, Bassecourt, Courtételle et Develier, donnant naissance à un mouvement ouvrier embryonnaire[7]. Outre la fabrique de pâte de bois de Bellerive, fondée en 1867, des entreprises d'autres branches avaient vu le jour depuis la construction des chemins de fer, notamment deux grands ateliers de construction de machines, de serrurerie et de chaudronnerie, chacun occupant une trentaine d'ouvriers, ainsi que l'imprimerie Boéchat qui publiait *Le Démocrate* depuis 1877, la petite fabrique de meubles Justin Kohler et la brasserie Albert Gürtler en 1884. De plus, en 1889, des comptoirs de Delémont, Courroux et Mervelier dépendaient quelque 180 personnes, des femmes pour la plupart, qui filaient et tissaient la soie à domicile pour une maison zurichoise[8].

La coutellerie de Delémont: un chargement à destination d'Odessa prêt au départ, vers 1919.

Ce développement industriel était accompagné par l'éclosion de petits établissements régionaux d'épargne et de crédit, qui contribuaient à son financement. A côté des caisses d'épargne du district de Delémont (fondée en 1856) et de Bassecourt (1865), plusieurs banques privées avaient vu le jour à Delémont. En 1886, La Banque du Jura avait pris le relais de la Banque foncière du Jura, fondée en 1879 et transférée à Bâle. Elle était l'œuvre de milieux conservateurs comme la Banque Moschard et Gouvernon, société en nom collectif créée en 1883 ainsi que la Caisse d'épargne de Bassecourt. Le Comptoir d'Escompte du Jura successeur de la banque Auguste Klaye, Louis Chodat & Cie, de Moutier, avant d'être repris en 1891 par une société anonyme administrée par Albert Gobat et Emile Boéchat, personnalités politiques de premier plan, appartenait comme la Caisse d'épargne et de crédit du district de Delémont, présidée par le préfet Joseph Erard, au giron libéral-radical[9].

Ce bref survol de la situation économique de la vallée de Delémont vers 1890 montre qu'il existait déjà un terreau industriel et une main-d'œuvre travaillant dans l'horlogerie et la mécanique. C'est dans ce cadre que se situe la fondation de la manufacture de cycles Condor à Courfaivre et celle de la coutellerie de Courtételle, qui deviendra au début du XXe siècle la fabrique Wenger & Co de Delémont.

LA COUTELLERIE : DE COURTÉTELLE À DELÉMONT

La fondation d'une coutellerie dans la vallée de Delémont a été saluée par la presse professionnelle et régionale. Dans son édition du 7 juillet 1893, *L'Artisan*, organe de l'Union suisse des Arts et Métiers, paraissant à Fribourg, publie l'entrefilet suivant qui sera repris par *Le Démocrate* dix jours plus tard :

«Nous apprenons avec plaisir qu'une fabrique de couteaux s'est installée à Courtételle, Jura bernois. L'absence d'établissement de ce genre en Suisse fait bien augurer de l'avenir de celui-ci qui est monté sur un pied tout à fait moderne et dont les produits ne laissent rien à désirer ni comme solidité, ni comme élégance et fini du travail. Les jeunes gens d'initiative qui sont à la tête de cette entreprise osent compter sur l'appui des marchands suisses. En introduisant une nouvelle industrie dans le pays, ils font certes œuvre de patriotisme en même temps que de spéculation et l'on ne peut donc que leur souhaiter pleine réussite.»

PREMIERS PAS ET PREMIERS DÉBOIRES

Selon un témoignage manuscrit, anonyme et non daté, conservé dans les archives de l'entreprise, l'idée de fonder une coutellerie dans la région aurait été émise au début de l'année 1893 par Joseph Vultier, coutelier, «dans un petit club d'amis». L'un d'eux, Achille Maître, mécanicien-horloger, «envisageait la possibilité de fabriquer le couteau de poche mécaniquement comme le mécanisme de la montre». Alors qu'une guerre des tarifs douaniers opposait la Suisse et la France, il s'agissait de tirer parti de l'élévation des droits d'entrée freinant les importations pour lancer une industrie présumée très rentable.

On trouva les fonds nécessaires à la réalisation du projet grâce à Paul Boéchat, imprimeur à Delémont, et Amédée Comte, le «très entreprenant» maire de Courtételle, patron de la fabrique de boîtes de montres qu'il avait fondée quelques années auparavant. L'exploitation commença sous la raison sociale Paul Boéchat & Cie, société en nom collectif[10]. Amédée Comte mit à disposition les locaux et la force motrice. Paul Boéchat s'occupait personnellement de la comptabilité et des contacts avec la clientèle.

Les ambitions des promoteurs sont clairement affichées par une annonce parue dans *Le Démocrate* du 22 avril 1894:

> INDUSTRIE NATIONALE
> La FABRIQUE de COUTELLERIE de COURTETELLE (J.B.)
> recommande à l'honorable public suisse ses
> COUTEAUX de poche
> COUTEAUX de table
> et CISEAUX
> Tout quincailler et marchand
> de coutellerie doit avoir les couteaux
> de Courtételle. - Echantillons à disposition.
> **Soutenez l'industrie suisse**

Pourtant les débuts ne furent pas faciles. «On s'aperçut de suite, raconte le chroniqueur anonyme, que le coutelier Vultier, tout en étant bon ouvrier, ignorait ce qu'était la fabrication en gros. Par contre Achille Maître travaillait à préparer les étampes pour découper lames et ressorts, secondé par un vieux mécanicien expérimenté. Ils arrivèrent à un certain résultat et fabriquèrent un certain nombre de machines et outils pratiques dont une partie est encore utilisée. L'aiguisage et le polissage des lames ne marchaient pas du tout et Vultier voyant qu'il n'arrivait pas abandonna la partie.»

On alla quérir des spécialistes aiguiseurs, polisseurs et monteurs à Thiers (Puy-de-Dôme), le grand centre de la coutellerie française. Ceux-ci réorganisèrent l'entreprise. «Hans Wüllschleger, un jeune coutelier suisse très intelligent, précise le manuscrit, ne tarda pas à se mettre au courant et devint par la suite d'une grande utilité dans l'usine.»

Au début de l'année 1895, la coutellerie déclarait officiellement qu'elle occupait 22 personnes, dont deux femmes et huit jeunes de 16-18 ans. L'établissement travaillait avec la force hydraulique qui actionnait une turbine d'une puissance de 20 CV[11]. Toujours selon la source anonyme: «La fabrication marchait assez bien, mais il manquait encore le fini, et la qualité laissait à désirer. Malgré les sacrifices de MM. Comte et Boéchat, les moyens financiers commençaient à faire défaut.» L'entreprise subit alors une première mutation.

La société Boéchat & Cie[12] fut rachetée par la Fabrique suisse de coutellerie S.A. fondée le 2 mai 1896. Son capital social s'élevait à 60000 francs, répartis en 120 actions au porteur[13]. Quelques hommes d'affaires, sans doute stimulés par l'exemple de la petite fabrique de couteaux de poche de Courtételle, avaient conçu le projet de monter une fabrique suisse de services de table, partant de l'idée que des objets d'un usage aussi courant et quotidien, pour lesquels chaque année plus d'un million de francs filaient à l'étranger, pouvaient être fabriqués avec profit dans le pays.

L'un des administrateurs de cette société, Otto Haller, directeur du Comptoir d'Escompte du Jura, se rendit à Solingen pour trouver une personne capable d'organiser la fabrication. On crut avoir déniché l'oiseau rare en la personne de Ferdinand Grah. Il «était bien de sa personne et sut charmer tout le monde». A sa demande, Amédée Comte construisit une nouvelle annexe à la fabrique de Courtételle. Les spécialistes français furent remplacés par «une phalange d'ouvriers de Solingen».

Le Démocrate du 1er août 1896 annonça que la coutellerie de Courtételle aurait bientôt une centaine d'ouvriers: «Grâce au perfectionnement de son outillage, à l'agrandissement de ses locaux ainsi qu'à une nouvelle organisation du travail, cet établissement est aujourd'hui en mesure de livrer tous les articles rentrant dans sa branche d'industrie: couteaux de poche, couteaux de table, fourchettes à manche en bois, en os ou en ivoire, rasoirs, ciseaux».

Le nouveau directeur se révéla toutefois incapable de tenir ses belles promesses et, plutôt que de devoir rendre des comptes, il préféra prendre la poudre d'escampette. La gestion de son successeur fut encore pire. La fabrication qui était relativement bonne au départ de Grah se mit à décliner. Le directeur fut bientôt congédié et remplacé par un autre... «qui finit de mettre l'affaire en déroute».

«C'est alors, écrit le chroniqueur, que M. Wenger prit la direction de l'affaire. Il mit de suite le doigt sur la plaie. L'ordre fut rétabli aussi bien dans les bureaux que dans les ateliers et petit à petit le courant fut remonté. Il donna toute compétence à Boéchat pour remplacer chez les clients la marchandise invendable et il fallut refaire péniblement une clientèle. On peut dire sans exagérer que la situation était désespérée au moment de son arrivée tant sous le rapport financier qu'au point de vue de la fabrication. (...) La ruine était à la porte. M. Wenger par un travail acharné de tous les instants et ses connaissances commerciales étendues sut donner à cette affaire un essor nouveau. Il la sauva de la ruine en ramenant la confiance de la clientèle et en mettant la fabrication en état de lutter contre la concurrence allemande.»

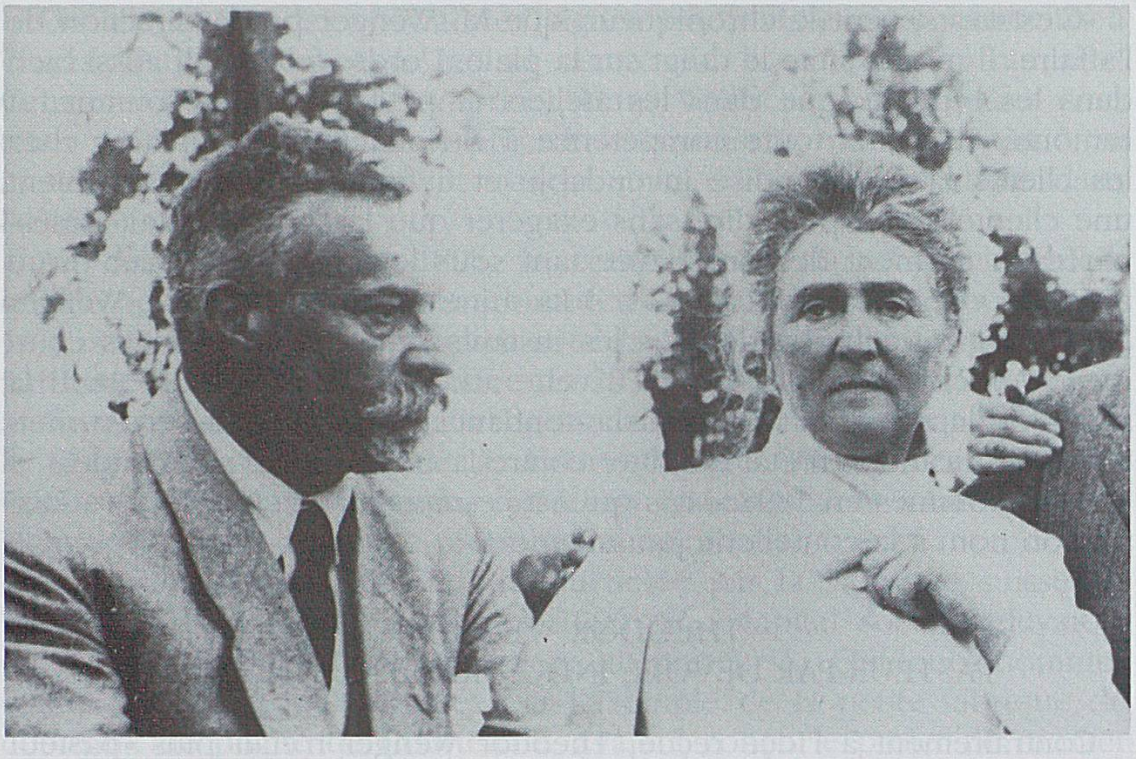
Nous sommes en 1898. Mais qui est ce *deus ex machina* qui va laisser son nom à la coutellerie jurassienne?

THEODOR WENGER: PASTEUR PAR DEVOIR, INDUSTRIEL PAR VOCATION

Contrairement à l'idée reçue, Theodor Wenger n'était plus «pasteur de son état», lorsqu'il a repris la direction de la coutellerie. Il avait quitté le ministère plusieurs années auparavant[14].

Né le 3 juillet 1868, à Eriswil (BE), Theodor Wenger était l'avant-dernier des sept enfants du pasteur Rudolf Wenger et de son épouse Sophie, née Furrer. La maison familiale était emplie d'esprit piétiste et l'éducation des enfants suivait le précepte biblique: «Qui épargne la baguette hait son fils, qui l'aime lui prodigue la correction!». Tout jeune déjà, il supportait mal l'atmosphère du presbytère et le manifestait. Il fut envoyé à l'internat pour garçons de Königsfeld. Son père le destinait au pastorat; mais les efforts de ses parents pour en faire un guide spirituel devaient finalement échouer, car, de toute sa personnalité, il était «avant tout porté vers les actions pratiques et audacieuses».

Néanmoins, il se conforma d'abord à la volonté paternelle et étudia la théologie. Mais il le fit d'une manière inhabituelle. Déjà à l'âge de 17 ans, c'est-à-dire encore étudiant, il s'était fiancé à Bâle – secrètement, mais avec le sérieux qui marquait toutes ses actions – avec Lisa Ruutz, fille d'un marchand de la ville et artiste peintre de talent, de dix ans son aînée. A cause de sa passion amoureuse, il négligeait ses devoirs scolaires, et pourtant il était désireux de se marier au plus vite. Ayant entendu parler de la possibilité d'acquérir rapidement la formation de pasteur aux Etats-Unis, il s'y rendit. Quatre ans après, il fut nommé à la tête d'une paroisse de campagne à Billings, près de Kansas City, dans le Missouri. Il revint en Suisse pour se marier et, en 1890, il traversa l'océan avec sa jeune femme, un bon trousseau et même une servante souabe, pour s'installer dans la cure de Billings.



Theodor Wenger et son épouse Lisa, née Ruutz, femme de lettres connue en Suisse allemande.

Rapidement, le pasteur Wenger se sentit mal dans sa peau. La fonction de prédicateur ne le satisfaisait pas. Il aurait préféré être avocat. Une soudaine extinction de voix, dans laquelle ses pieux parents virent un signe de Dieu, lui donna l'occasion de changer d'orientation et de prendre en main son destin. Il lui répugnait d'avoir à gagner sa vie comme employé. Aussi se lança-t-il tout d'abord dans la fabrication et la vente d'allume-feu avec l'aide d'un Noir. Cependant, il se rendit très vite compte que ce n'était pas la manière d'offrir une existence décente à sa femme et à sa petite fille.

Comme sa femme souffrait du mal du pays, ils décidèrent de revenir en Suisse, et Theodor Wenger entra dans le commerce de drap de son beau-père Heinrich Ruutz, à Bâle. Là, il acquit une solide formation commerciale, tandis que son épouse faisait fructifier ses talents d'artiste en se lançant dans la peinture sur porcelaine alors à la mode. Elle ouvrit une école pour enseigner cet art. Ainsi la famille passa les années 1892 à 1896 sans trop de soucis financiers.

Cependant Theodor Wenger aspirait à quitter l'entreprise et le voisinage de son beau-père. Un jour, il lut l'annonce qu'une petite fabrique de coutellerie de Courtételle, dans le Jura bernois, recherchait un directeur. Il s'informa et apprit que l'affaire périclitait et qu'on attendait un redressement d'une nouvelle direction plus compétente. L'ancien pas-

teur n'avait jamais vu de près une coutellerie ni même une entreprise industrielle. Il ne connaissait rien à la fabrication. Malgré tout, il se sentit capable de remettre sur pied la «Coutellerie suisse».

RACHAT D'UNE FABRIQUE BÂLOISE EN 1898

On ignore la date exacte de son entrée en fonction comme directeur de l'entreprise. Theodor Wenger venait à peine de prendre la tête de la Fabrique suisse de coutellerie, quand il conclut au nom de celle-ci l'achat de l'entreprise A. Mertens, Schweizer Britanniametallwarenfabrik, à Bâle.

Lorsque cette fabrique de cuillers et fourchettes fut mise en vente, la société jurassienne n'hésita pas à incorporer cette branche de production, étant donné l'affinité entre ces articles et les couteaux. Le contrat de vente fut signé à Bâle le 15 juillet 1898 par A. Mertens, de Mülheim en Rhénanie, le vendeur, et Theodor Wenger au nom de l'acquéreur. La société jurassienne reprenait l'actif et le passif de la firme bâloise pour la somme de 28684 fr. 39, dont un montant de 10000 fr. sous forme d'actions de la coutellerie et le solde à verser par une assignation sur le Comptoir d'Escompte du Jura à Delémont[15].

Les autres clauses du contrat portaient sur la destination des locaux de la fabrique, un accord réciproque de ne pas se faire de concurrence directe sur les marchés suisse et allemand pendant 10 ans, l'obligation pour le vendeur de transmettre son savoir-faire et de ne pas débaucher des ouvriers de la coutellerie produisant les articles Britannia.

Tout le matériel et le personnel, composé exclusivement d'ouvriers de la Rhénanie, fut transféré à Delémont et installé dans une usine en location. *Le Démocrate* du 11 octobre 1898 relata l'événement: «Une nouvelle industrie s'est installée à Delémont, comme annexe à la Coutellerie suisse. Cette dernière a en effet acquis à Bâle une fabrique de cuillers et fourchettes qui fonctionne déjà au Vieux Fourneau avec tout son personnel, au nombre de 28 ouvriers. Cette entreprise, qui n'en est pas à ses débuts, pourra prendre une certaine extension, car ses produits, en métal blanc, sont très appéciés. On ne peut que s'en réjouir pour les initiateurs et la localité qui profitera de cette nouvelle activité industrielle (...)»

Cette mutation nécessita une adaptation des statuts de la société qui devint, en août 1898, la Fabrique suisse de coutellerie et d'articles en métal Britannia S.A., avec un capital social de 200000 fr. répartis en 400 actions de 500 fr.[16]. Au début de 1899, elle occupait une centaine de personnes sous la direction de Theodor Wenger, assisté de Max Monjan (ou Monjou), de Barmen (Wuppertal). La coutellerie de Courtételle employait une septantaine de personnes, la fabrique de cuillers et fourchettes de Delémont une trentaine.

DÉMÉNAGEMENT À DELÉMONT

Plus rapidement que prévu, la vente des produits des deux usines augmenta et la société ressentit la nécessité de construire de nouvelles installations pour l'entreprise en expansion. *Le Démocrate* du 19 mai 1899 se fit l'écho d'un transfert éventuel de la coutellerie à Delémont: «Plusieurs journaux annoncent qu'il est question d'établir à Delémont une coutellerie qui pourrait occuper 300 ouvriers. Il s'agit de la réunion de la Coutellerie suisse de Courtételle aujourd'hui installée dans deux localités. On construirait une grande fabrique à Delémont à laquelle on adjoindrait une fabrication de cuillers de luxe, au moyen d'un métal particulier. Cet établissement promet en effet de prendre une certaine extension.»

Effectivement, une assemblée communale fut convoquée afin de se prononcer sur l'octroi d'une aide publique à l'établissement de la coutellerie à Delémont. Le Conseil municipal ne pouvait pas rester en arrière, car plusieurs autres communes, notamment Olten et Pratteln, avaient fait miroiter divers avantages à la société, laquelle semblait pourtant préférer Delémont, mais à certaines conditions.

Par ailleurs, *Le Démocrate* du 1er juin s'en prenait au *Pays* de Porrentruy qui avait critiqué «les politiciens qui éprouvent l'envie d'augmenter leurs fortunes et d'enrégimenter pour les futures élections un certain nombre de nouveaux électeurs». L'organe radical percevait derrière cette attitude «la haine de certains esprits et leur peur bleue du développement commercial et industriel de notre région».

Vaine polémique, puisque le 4 juin, l'Assemblée communale a voté à l'unanimité la proposition du Conseil d'accorder une bonification de terrain de 20000 fr. en faveur de l'implantation de la fabrique de coutellerie et services à Delémont. «L'unanimité avec laquelle cette décision a été prise par une assemblée très nombreuse prouve que la population de Delémont est bien décidée à ne négliger aucune occasion d'assurer le développement de la ville», commenta *Le Démocrate*. Deux semaines plus tard était annoncée la décision de construire la nouvelle fabrique sur l'emplacement de la halle à charbon de l'ancien haut fourneau de Delémont, dont le terrain et les bâtiments furent rachetés par la coutellerie le 13 juillet 1899[17].

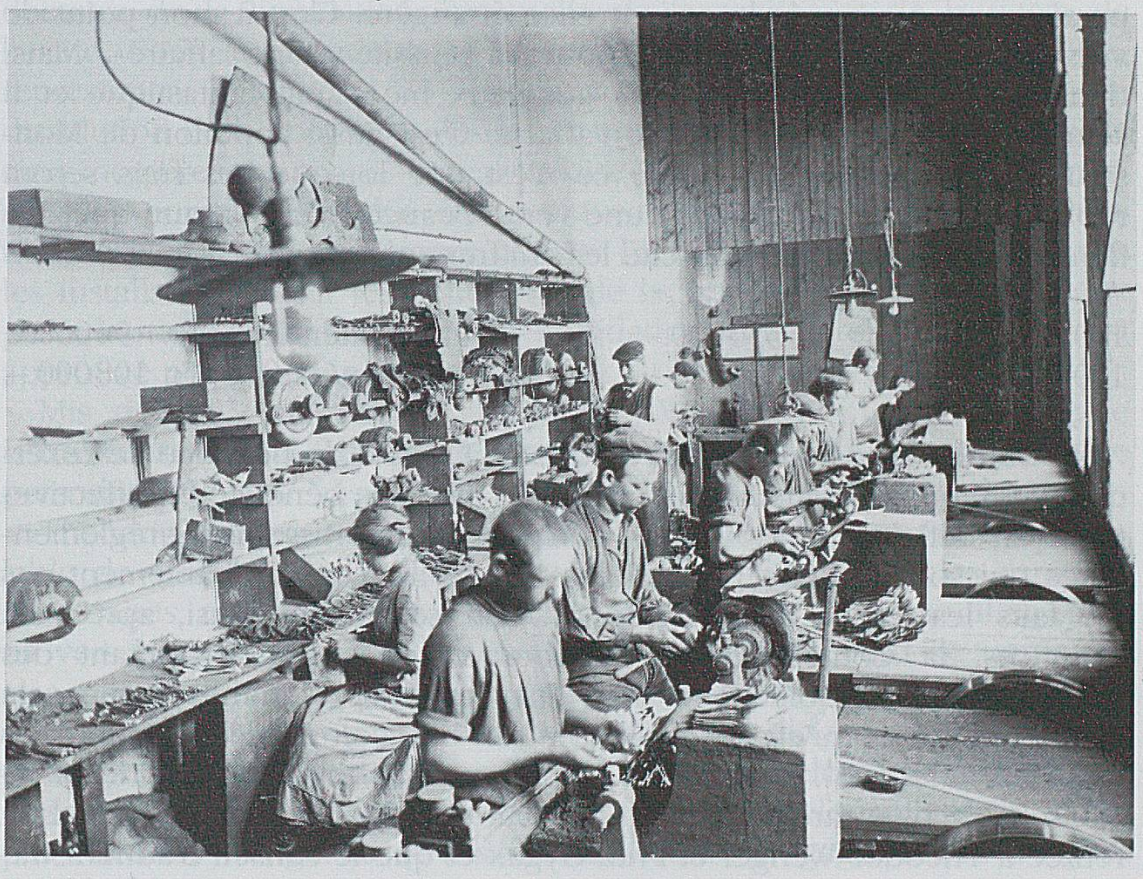
Avant de passer à l'exécution du projet, on s'informa par des séjours d'études prolongés dans les divers centres de la coutellerie: Solingen, Lüdenscheid, Thiers, Langres et Sheffield furent visités. On soupesa les avantages et les inconvénients des divers procédés de fabrication et installations techniques. Le permis de construire fut accordé le 16 juillet 1900. Avant la fin de l'année, le transfert des ateliers de Courtételle à Delémont et l'emménagement dans les nouveaux locaux étaient achevés. Selon une publication de 1902 consacrée à la Suisse industrielle, la

fabrique de Delémont était une réussite tant du point de vue technique que des conditions sanitaires[18].

LA NOUVELLE FABRIQUE

L'entreprise occupait une surface de 6800 m², dont quelque 1900 pour la fabrique, un bâtiment rectangulaire de 66 m sur 28 de large, sis au nord de la route de Bâle. Les ateliers d'aiguisage, de polissage et de montage en occupaient la partie centrale, le côté ouest abritait les bureaux et les magasins et l'aile orientale la forge, la fonderie des cuillers et le réduit des matières chimiques. L'énergie utilisée était l'électricité fournie par la fabrique Comte de Courtételle. Douze dynamos d'une puissance totale de 100 CV actionnaient les machines et le soir 275 lampes à incandescence éclairaient les ateliers.

La société était devenue la Fabrique suisse de coutellerie et services (Schweizer Besteckfabrik)[19]. L'assemblée générale des actionnaires du 22 décembre 1900 avait fixé le capital social à 262500 francs, réparti entre 400 actions à 281 fr. 25 et 400 à 375 fr. Theodor Wenger dirigeait la fabrique, qui occupait plus de 150 ouvriers en 1902.



L'atelier de polissage des cuillers.

Les produits de la coutellerie se divisaient en trois catégories:

1. Couteaux de table; 2. Couteaux de poche, dont, depuis 1900, le couteau d'ordonnance pour l'armée suisse; 3. Articles en métal Britannia: cuillers et fourchettes, cuillers pour enfants, à thé et louches, ainsi que bougeoirs, passoires, huiliers-vinaigriers, ronds de serviette, plats à barbe, sifflets de chasse et... crucifix. Dans *Le Démocrate* du 14 novembre 1902, la coutellerie offrait en outre ses services pour «travaux de nickelage de tous objets de ménage, pièces techniques et articles de sport».

Le commerce d'exportation se limitait essentiellement à l'Italie, car les tarifs douaniers en vigueur fermaient complètement les autres pays voisins de la Suisse, et dans lesquels cette industrie était florissante.

L'assemblée générale du 21 mai 1904 décida d'augmenter le capital social à 362500 francs et d'ouvrir une succursale à Solingen. Le 19 août 1905, *L'Impartial du Jura* annonçait une nouvelle émission de 315 actions à 500 francs, signe, selon le journal delémontain, d'un nouveau développement pour cette entreprise «bien agencée et prospère».

Un rapport signé Henri Sandoz et daté du 20 avril 1905[20] donne une impression plus nuancée de la situation de l'entreprise: «Je crois qu'une grande force pour la Coutellerie réside dans la qualité des produits qu'elle met sur le marché et qui peuvent paraît-il soutenir la comparaison avec ceux de la concurrence étrangère. C'est à mon point de vue une condition essentielle pour la réussite d'une affaire». Mais, déplore-t-il, «le chiffre des frais généraux me paraît fantastique et il semble que c'est ce qui mange l'affaire. C'est aussi l'opinion de Monsieur Wenger qui compte que ce n'est que lorsque ces frais seront répartis sur une production et une vente beaucoup supérieure que l'affaire rapportera». Le rapport cite les chiffres suivants:

1903	Ventes	Fr. 350000.–	Frais généraux	Fr. 94000.–
1904	Ventes	Fr. 404000.–	Frais généraux	Fr. 108000.–

En outre, Henri Sandoz met en doute la réalité du bénéfice de l'exercice 1903, qui s'élevait à 21596 fr. A son avis, «ce bénéfice est effectivement un déficit de 53000 fr., si l'on fait les amortissements réglementaires qui sont d'autant plus nécessaires qu'ils n'ont probablement pas été faits les années précédentes.(...) En continuant ainsi, après dix exercices, la Coutellerie aura encore à son actif le montant des immeubles, du mobilier, des machines et outils, comme si tout cela était neuf, tandis qu'en réalité, le tout fort usagé et déprécié n'aura plus de valeur effective».

Un mois plus tard la presse signalait que la signature sociale était retirée à Theodor Wenger et Fritz Gygax et que le conseil d'administration du 25 septembre avait nommé un nouveau directeur: Hans Müry,

de Bâle, demeurant à Delémont et déjà fondé de pouvoir dans l'entreprise depuis mai 1904. Pourquoi ce remue-ménage? Parce que Theodor Wenger avait décidé de s'établir à Bâle pour ne s'occuper, avec Fritz Gygax, que de la commercialisation des produits de la fabrique, dont il avait obtenu non sans difficultés l'exclusivité.

THEODOR WENGER RACHÈTE LA COUTELLERIE

Theodor Wenger et sa famille retournèrent à Bâle, d'où il assurait le service de vente avec l'aide de deux voyageurs de commerce. Cependant les choses ne tournèrent pas comme prévu. Il devait bientôt constater que l'entreprise, dont il dépendait, périclitait, malgré le remplacement de Hans Müry par Stephan Winkelhausen, chef de fabrication, annoncé par *L'Impartial du Jura* du 1er mai 1906.

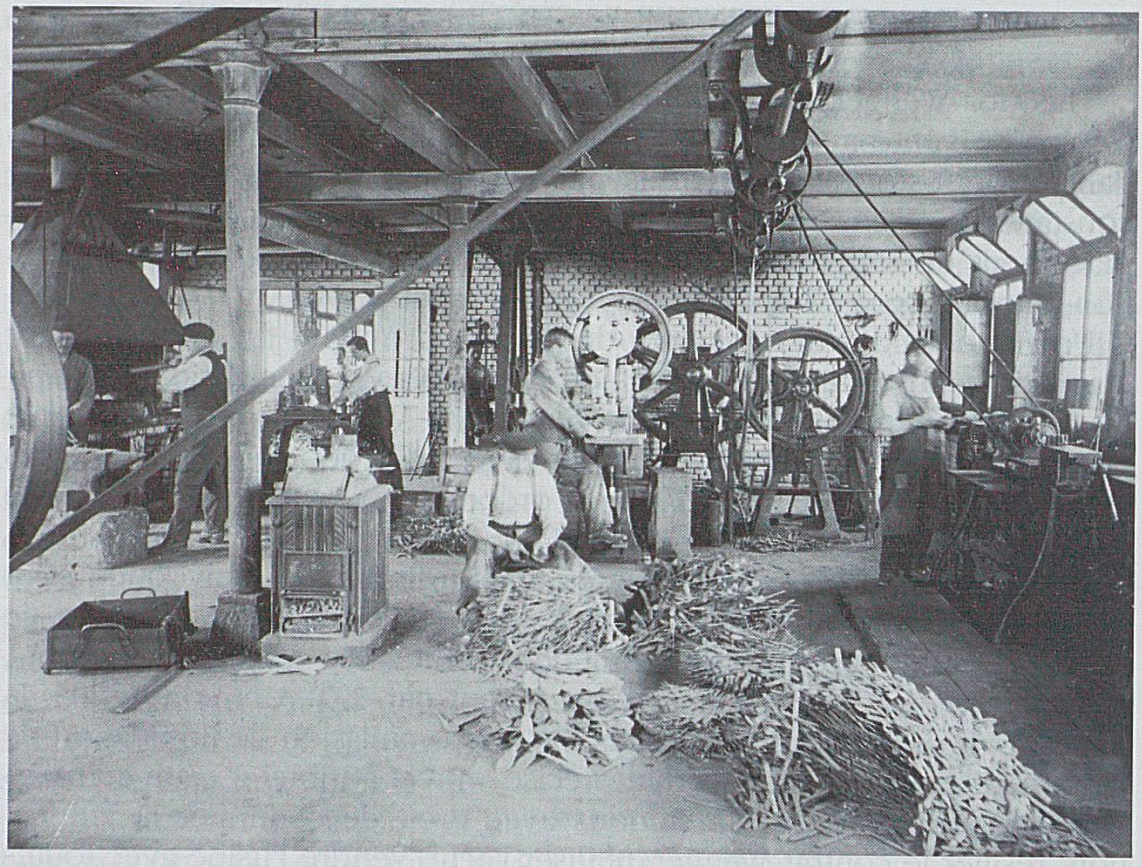
L'assemblée des actionnaires du 25 octobre 1906 fut animée. Tout d'abord, la procédure suivie lors de la dernière augmentation du capital fut contestée par l'ancien directeur Hans Müry. Ensuite, la majorité refusa de donner décharge aux directeurs Theodor Wenger et Hans Müry pour l'exercice 1905-1906 et ordonna un nouvel inventaire de tout l'actif.

Le 25 février 1907, une assemblée extraordinaire est convoquée pour débattre de la liquidation éventuelle de la société et de la vente de l'usine. Sous la présidence d'Amédée Comte, les membres présents, représentant 1005 des 1315 actions, votent par 801 voix contre 204, la dissolution de la société et désignent une commission de liquidation de cinq membres. Le procès-verbal précise: «Il est attribué à cette commission les pouvoirs les plus étendus avec droit de continuer la fabrication, résilier le contrat Wenger, réaliser l'actif, vendre l'usine avec toutes les installations, fixer les conditions de la vente». En revanche, il n'est pas question de demander une liquidation judiciaire. Ce mandat est approuvé par 680 voix contre 325[21].

Mis devant cette situation, Theodor Wenger ne vit qu'une seule issue: reprendre la fabrique à son compte. Mais comment sans fortune personnelle?

Theodor Wenger, accompagné par sa femme, fit un nombre incalculable de visites à des amis et des parents afin de réunir les capitaux nécessaires, mais sans grand succès. En désespoir de cause, il se tourna vers la Banque cantonale de Berne. Elle fut d'accord de participer au soutien de la fabrique de Delémont avec un prêt d'un demi-million de francs à 7%. Il avait réussi à convaincre ses dirigeants que, sous sa direction, l'exploitation redeviendrait rentable. Selon son gendre, cet endettement sauva l'entreprise, mais il demeura un lourd fardeau traîné par Theodor Wenger jusqu'à sa mort, même s'il «gagna assez d'argent avec la fabrique».

Le 13 mars 1907 fut signé le contrat de vente transférant la propriété de la coutellerie à la société Wenger et Co. Amédée Comte, devenu préfet de Delémont en 1905, et Gérald Siegfried, notaire, furent chargés de la liquidation de la Fabrique suisse de coutellerie et services S. A.



La fabrication des lames de couteaux. Forge et découpage.

Le 1er avril 1908, Theodor Wenger, de Berne, Fritz Gygax, de Schwarzhäusern, domiciliés les deux à Bâle, et Alfred Meyer, de Bâle, demeurant à Delémont, ont formellement constitué une société en commandite sous le nom de «Wenger et Co, Forges, manufacture de coutellerie et d'articles en métal Britannia». Le 14 mars 1911, la *Feuille officielle suisse du commerce* annonce que Jean Uebersax, originaire de La Chaux-de-Fonds, domicilié à Delémont, entre dans la société comme associé indéfiniment responsable. Le 2 mars 1913, l'ingénieur Franz Gysler, de Staufen (Pays de Bade) et le chef de fabrication, Richard Ermertz, de Solingen (Ruhr), deviennent officiellement fondés de pouvoir.

Ainsi, depuis 1908, le nom de Wenger est indissociablement lié à la coutellerie de Delémont.

PIONNIERS DELÉMONTAINS DE L'ÉCONOMIE ET DE LA TECHNIQUE

Dans cette chronique des vingt premières années de la coutellerie, quelques noms sont apparus à une ou plusieurs reprises. Certes, ce sont les personnes qui ont joué les premiers rôles dans cette aventure industrielle. Mais la vie d'une entreprise de l'envergure de la coutellerie ne dépend pas que d'une ou deux indivualités aussi expertes et actives soient-elles, comme dans les entreprises artisanales. Conçue dès le départ comme une entreprise de taille industrielle, dont les produits seraient fabriqués en série, la coutellerie s'est organisée comme toute entreprise capitaliste: un entrepreneur, en l'occurence un groupement de personnes associées, a réuni les capitaux nécessaires pour monter une affaire, il a délégué ses pouvoirs de gestion à des spécialistes, qui ont engagé la main-d'œuvre nécessaire pour assurer la production.

Pour des raisons qui tiennent à la rareté des sources[22] et grâce à la législation fédérale sur les sociétés (obligation d'inscription au Registre du commerce) et celle sur le travail dans les fabriques (obligation de tenir une liste des ouvriers), on a retrouvé un plus grand nombre d'informations sur les propriétaires de l'entreprise et le personnel ouvrier que sur les cadres techniques et administratifs, les éléments moteurs de l'entreprise.

On a vu dans la partie précédente que la propriété de l'entreprise a changé plusieurs fois de mains. L'entrepreneur, en l'occurence une personne morale, fut successivement:

- la société en nom collectif Boéchat & Cie;
- la Fabrique suisse de coutellerie (et services) ou Schweizer Besteckfabrik, société anonyme fondée en 1896 et mise en liquidation en 1907;
- Wenger & Co, Forges, manufacture de coutellerie et d'articles en métal Britannia, une société en commandite commencée le 1er janvier 1908.

AMÉDÉE COMTE ET PAUL BOÉCHAT

La fondation de la coutellerie est l'œuvre de quatre personnes aux patronymes bien jurassiens: deux ouvriers Achille Maître et Joseph Vultier, deux hommes d'affaires Amédée Comte et Paul Boéchat. La trace des deux premiers n'a pas été retrouvée. En revanche, les deux autres fondateurs, les bailleurs de fonds, ont laissé un nom dans l'histoire régionale.

Amédée Comte n'a pas seulement été le fondateur de la coutellerie, il est resté l'un des principaux administrateurs jusqu'au rachat de l'entreprise par Theodor Wenger. Fils de Jacques Comte, propriétaire, notaire et maire, de Courtételle, né en 1852 et mort en 1915 dans son village d'origine, il fait figure de pionnier du développement agricole et industriel dans la vallée de Delémont. Par sa formation à l'Ecole d'agriculture de Rüti (Zollikofen BE), son mariage avec Elise Güder, fille de Jean, distillateur et propriétaire des Viviers, une grande exploitation agricole à l'ouest de Delémont, puis comme président de la Société d'agriculture du district de Delémont, il a de solides attaches dans le monde rural. Mais ce terrien sera aussi un capitaine d'industrie. Avant la coutellerie, il avait fondé une importante fabrique de boîtes de montres métal et acier à Courtételle; en 1899, il construisit sur la Sorne une usine électrique qui alimenta le premier réseau de la ville de Delémont. Militant dans les rangs du parti libéral-radical, il fut appelé à d'importantes fonctions politiques: conseiller municipal, puis maire de Courtételle (1886 à 1905, 1913-1915), député au Grand Conseil bernois (1889-1905), enfin préfet du district de Delémont (1905-1910)[23].

Paul Boéchat n'a que 28 ans lorsqu'il s'associe avec Amédée Comte et prête son nom à la jeune entreprise, dont il se charge de faire connaître les produits. Huitième enfant de Jean-Joseph Boéchat (1822-1908), de Miécourt, il est né en 1865, l'année où son père ouvre à Delémont l'imprimerie de l'organe du parti libéral-radical jurassien: le *Progrès* dès 1866, *Le Démocrate* à partir de 1877. Son frère aîné, Emile Boéchat (1850-1902), typographe devenu journaliste, directeur de la rédaction du journal depuis 1870 est l'une des figures de proue du radicalisme jurassien. Maire de Delémont en 1881, député au Grand Conseil bernois de 1882 jusqu'à son élection à la préfecture en 1889 il est élu au Conseil national en 1899. Après quelques années consacrées à la coutellerie, Paul Boéchat revient dans l'imprimerie familiale, dont il est la cheville ouvrière jusqu'en 1908, date à laquelle il crée, avec ses fils Louis et Charles, une nouvelle imprimerie à l'avenue de la Gare, tandis que celle du *Démocrate* est reprise par Bertrand Schnetz[24].

LA COUTELLERIE SUISSSE S.A.: ACTIONNAIRES ET ADMINISTRATEURS

En 1896, la coutellerie subit une première mutation importante: elle devient une société anonyme, s'installe dans de nouveaux locaux et fait appel à des spécialistes de Solingen. Si Paul Boéchat quitte l'entreprise pour s'occuper de l'imprimerie familiale, Amédée Comte figure encore parmi l'équipe qui gère la société par actions jusqu'à sa liquidation en 1907. Grâce aux extraits des procès-verbaux des assemblées des actionnaires du 22 décembre 1900 et du 25 novembre 1906[25], il est

possible de connaître les propriétaires et les administrateurs de la coutellerie au tournant du XXe siècle.

Voici la liste des personnes participant à l'assemblée générale du 25 otobre 1906 et représentant 966 des 1315 actions:

– Henry Sandoz, fabricant, à Tavannes	298
– Hans Müry, ancien directeur de la coutellerie, à Zurich	200
– Amédée Comte, préfet de Delémont	78
– Maurice Goetschel, avocat, à Delémont	60
– Théo Wenger, ancien directeur de la coutellerie, à Bâle	59
– Simon Goetschel, négociant, à Bâle	55
– Fritz Gygax, directeur, à Delémont	30
– Emile Zurbrügg, négociant, maire de Delémont	24
– Joseph Kaiser, médecin, à Delémont	22
– Alfred Caffot, directeur de la Banque populaire suisse à Porrentruy	20
– Société de consommation Delémont (Henri Duvoisin)	2
– Zaugg-Schlatter, à Feldbach	2
– Otto Burger, boucher et propriétaire de l'Hôtel de la Cigogne, à Delémont	2
– Gottfried Jaussi, charpentier, à Delémont	1
– Fritz Wägli, aubergiste (Hôtel du Bœuf), à Delémont	1
– Le directeur Franz Stephan Winkelhausen, représentant divers actionnaires	112

Le procès-verbal ne précise pas quelle valeur représente les actions détenues par chacun. Elle n'est pas nécessairement proportionnelle au nombre de titres, car le capital-social qui s'élève à 520000 fr.[26] se répartit en quatre séries d'actions, suite à des augmentations successives:

400 actions (Nos 1-400)	à Fr. 281.25	Fr. 112500.–
400 actions (Nos 401-800)	à Fr. 375.–	Fr. 150'000.–
200 actions (Nos 801-1000)	à Fr. 500.–	Fr. 100'000.–
350 actions (Nos 1001-1350)	à Fr. 500.–	Fr. 157'500.–
Capital social		Fr. 520000.–

L'actionnaire principal et le président du Conseil d'administration est Henry Sandoz, fondateur et directeur de la Tavannes Watch Co[27]. Citoyen du Locle, né en 1851 Henri-Frédéric Sandoz, est un «repésentant du self made man de la fin du XIXe siècle». Ce simple apprenti emboîteur à la formation scolaire rudimentaire, grâce à son habileté

professionnelle et ses idées audacieuses, s'est élevé au rang des grands entrepreneurs de l'horlogerie. Selon Christine Gagnebin-Diacon, il sut rompre avec le milieu traditionnel de l'horlogerie, celui des petits ateliers et des petits patrons, au moment où un nouveau mode de production – la fabrication en série de pièces interchangeables par des machines-outils – révolutionnait l'industrie suisse de la montre sous la pression de la concurrence américaine. Pour concrétiser son rêve de construire une usine selon le modèle américain, il dut quitter Le Locle où il se heurtait tant à la résistance ouvrière qu'à l'obstruction du puissant Georges Favre-Jacot, patron de la fabrique Zénith.

En 1891, il avait saisi l'occasion offerte par la commune bourgeoise de Tavannes qui cherchait à implanter une fabrique d'horlogerie dans le village. Avec l'appui financier des frères Schwob, commerçants à La Chaux-de-Fonds, il réussit à transformer Tavannes en un centre horloger. En 1905, la Tavannes Watch Co employait plus de 600 ouvriers et ouvrières. Henri Sandoz, n'était pas seulement le directeur technique de l'entreprise. Par une politique sociale paternaliste et sa présence au Conseil municipal comme responsable de la police, il régissait largement la vie de ses ouvriers en dehors de l'usine.

Aux côtés d'Henri Sandoz et d'Amédée Comte, on trouve également Maurice et Simon Gœtschel, deux cousins. Le premier joue un rôle en vue à Delémont où il est né en 1858. Fils d'Alexandre, marchand d'étoffes juif, de Hagenthal-le-Bas (Haut-Rhin), établi dans la vallée de Delémont vers 1840, il était avocat. Libéral-radical, il dirigea l'Association populaire libérale jurassienne. Il fut président de l'éphémère Conseil général 1902-1905, puis conseiller communal de 1906 à 1909. Il était aussi vice-préfet (1890-1921). Plus tard, il sera conseiller national (1917 à 1921). Bien que candidat officiel du parti radical majoritaire, il a subi deux échecs aux élections au Grand Conseil bernois – en 1902 et 1904 – à cause de son origine israélite[28].

Ont également siégé au Conseil d'administration de la coutellerie avant décembre 1900: Otto Haller, le directeur du Comptoir d'Escompte du Jura, le partenaire bancaire de l'entreprise, Joseph Kaiser (1832-1913), médecin et ancien député radical au Grand Conseil bernois (1885-1898) ainsi qu'un dénommé Geisman, probablement le beau-frère de Maurice Gœtschel. En 1900, ils sont remplacés par Ferdinand Kenel, ancien fabricant d'horlogerie et ancien maire de Porrentruy, fondateur de la Tuilerie mécanique de Moutier, Alexandre Caffot, banquier à Porrentruy, et Fritz Gygax, lequel troque au printemps 1902 son siège d'administrateur contre la place de chef du bureau et fondé de pouvoir. Il est remplacé par Albert Gürtler, un homme très en vue en ville de Delémont au début du XXe siècle.

Né en 1854 dans une famille d'agriculteurs d'Allschwil, brasseur de profession, il est venu s'établir à Delémont en 1878, où il fonda en

1886 la brasserie de la route de Bâle (dépôt Warteck actuel) qui portait son nom, avant de devenir la Brasserie de Delémont S.A. (1904-1909), puis la Brasserie jurassienne S.A. (1909-1922), après le rachat de la Brasserie Choquard de Porrentruy. La patron de la brasserie et propriétaire de l'Hôtel du Soleil est également président du Conseil d'administration de la Fabrique jurassienne de meubles S.A. (1903-1921)[29]. En 1899, cet entrepreneur prospère est le plus gros contribuable de la ville. Egalement membre influent du parti libéral-radical, après un passage au Conseil municipal de 1892 à 1902, il est ensuite député au Grand Conseil bernois de 1904 jusqu'à son décès en décembre 1921.

COUTEAUX RADICAUX ET VÉLOS CONSERVATEURS

La radiographie du Conseil d'administration de la coutellerie révèle l'existence d'un réseau de relations économiques, sociales et politiques. Les administrateurs de la coutellerie sont également à la tête d'autres entreprises – horlogerie (Sandoz et Comte), brasserie et fabrique de meubles (Gürtler), tuilerie (Kenel), banque (Haller, Gœtschel, Caffot). La coutellerie apparaît ainsi comme l'émanation d'une élite régionale, laquelle intervient dans la vie politique locale, cantonale et nationale sous la bannière du parti libéral-radical.

Mais cela ne signifie pas que le développement économique de la vallée de Delémont a été l'affaire exclusive des milieux radicaux. Comme le montre justement l'exemple de Condor, des hommes d'affaires – industriels, banquiers, avocats et notaires – ont également su tisser un réseau de relations économiques, sociales et politiques du côté conservateur.

Afin d'élargir l'assise financière de la fabrique de vélocipèdes qu'ils avaient fondée, Edouard Scheffer et son commanditaire Victor Donzelot, commerçant en gros, de Porrentruy, réussirent à y intéresser Arthur Gouvernon (1849-1920), banquier à Delémont, et Gaston Daucourt (1861-1936), notaire à Porrentruy. A la société en commandite Scheffer frères & Cie succéda la société par actions Manufacture suisse de vélocipèdes, inscrite au Registre du commerce le 8 septembre 1896 avec un capital social de 150000 fr.

En 1902, on retrouve Victor Donzelot et Gaston Daucourt dans le Conseil d'administration de la Société horlogère de Porrentruy, laquelle avait racheté la Société horlogère de Bassecourt en 1899. Edouard Boivin, directeur de la Banque foncière du Jura à Bâle, présidait cette nouvelle société après avoir joué le même rôle dans l'entreprise de Bassecourt. Cette société avait été créée par deux brasseurs d'affaires et politiciens conservateurs, Jean-Baptiste Monnin, meunier et maire de Bassecourt, et Jean-Baptiste Hennemann, notaire, de Boécourt et député au Grand Conseil bernois (1866-1904). Arthur Gouvernon et Gaston

Daucourt apparaissent aussi aux côtés d'Edouard Boivin parmi les administrateurs de la Banque du Jura, fondée en 1886 à Delémont par des personnalités d'obédience conservatrice.

L'industrie sidérurgique dans la vallée de Delémont n'a jamais été aux mains des gens de la région. Des princes-évêques, qui l'ont fondée et développée, elle était passée en mains privées françaises quand la partie nord du ci-devant Evêché de Bâle fut annexée à la Grande Nation. Aux XIXe siècle, aux Paravicini de Bâle et Reverchon et Vallotton, de Vallorbe avait succédé la société soleuroise Louis de Roll, qui restructura une industrie en déclin, en concentrant la production à Choindez et aux Rondez à Delémont, deux fonderies qui connaissent un nouvel essor après la construction des chemins de fer. Au début du XXe siècle, les directeurs, les cadres techniques et les employés sont recrutés en Suisse alémanique ainsi que près de la moitié des quelque 600 ouvriers de Choindez.

Les entreprises horlogères, la coutellerie de Courtételle-Delémont et la fabrique de vélos de Courfaivre, fondées par des capitalistes de la région sont nettement plus enracinées dans le terroir jurassien aussi du point de vue du recrutement du personnel. Pour l'horlogerie, qui descend de la Montagne jurassienne, c'est dans la logique des choses. La situation est plus nuancée pour les deux autres industries, qui prennent leur essor sous la houlette de directeurs suisses alémaniques: un Bernois, établi à Bâle, Theodor Wenger, pour l'une, l'Argovien Otto Fricker pour la seconde. Quant au recrutement du personnel, examinons de plus près la composition de celui de la coutellerie à la fin du XIXe siècle et à la veille de la Première Guerre mondiale.

LE PERSONNEL DE LA COUTELLERIE

Les listes des ouvriers conservées permettent de connaître la composition du personnel de l'entreprise entre le moment où Theodor Wenger en prend la direction en 1898 et son installation dans la nouvelle fabrique de la route de Bâle en 1900. Elle comprend alors deux unités de production: la coutellerie de Courtételle qui occupe 64 personnes – dont 11 femmes – à fin décembre 1898 et la fabrique de cuillers et fourchettes, récemment transférée de Bâle à Delémont, qui emploie 26 travailleurs en mars 1899. Les deux tiers des ouvriers de Courtételle proviennent de la région, dont 18 du village même (des Contin, Joliat, Comte, Hennet, Membrez, etc.) et 14 de Develier (Monnin, Lachat, Greppin, etc.); on compte une dizaine de Suisses allemands et seulement trois polisseurs de Solingen. Situation inverse dans les ateliers de Delémont, dont les trois quarts du personnel sont venus de la Rhénanie, la plupart via l'entreprise bâloise rachetée en 1898. Ces dix-huit

Allemands ont pour collègues cinq Suisses alémaniques et seulement trois Jurassiens, dont l'unique femme.

Le syndicalisme a fait son entrée à la coutellerie par l'intermédiaire de ces ouvriers rhénans. Certains d'entre eux figurent parmi les fondateurs de la section locale de la Fédération suisse des ouvriers métallurgistes en janvier 1899. Ils y joueront un rôle de premier plan jusqu'à la Première Guerre mondiale. D'ailleurs, à peine constitué, le syndicat se trouve confronté à la grève qui éclate à la fabrique de cuillers et de fourchettes. Le 8 mars 1899, les ouvriers débrayent pour s'opposer à la nouvelle échelle des salaires impliquant une baisse de 17%. Après huit jours et le départ de quelques ouvriers célibataires, la grève s'est terminée par un arrangement à l'amiable sur une baisse ramenée à 5%[30].

La production subit les contrecoups de la crise économique, alors que l'entreprise s'installe à Delémont. Au lieu des plus de deux cents postes de travail prévus initialement, la nouvelle usine n'en compte que 75 en décembre 1900, mais plus de 150 en 1902[31]. Pour la première décennie du XXe siècle, les données précises concernant le personnel font défaut. En revanche, on connaît les hommes et les femmes qui travaillaient dans l'entreprise Wenger & Co à la veille de la Première Guerre mondiale[32].

Voici les hommes qui composaient le cadre dirigeant de l'entreprise, laquelle employait 130 personnes le 15 juin 1914[33]:

Nom, prénom	Origine	Age	Fonction (entrée)
Wenger Theodor	Berne (BE)	46 ans	Directeur
Tarnutzer Georges	Schiers (GR)	?	Chef de bureau
Meyer-Silbereisen Alfred	Bâle (BS)	?	Caissier
Ermertz Richard	Solingen (D)	?	Chef de fabrication
Gysler Franz	Stauffen (D)	?	Ingénieur
Contremaîtres:			
Wullschleger Hans	Zofingen (AG)	45 ans	Mécanicien (1898)
Gasser Johann	Günsberg (SO)	30 ans	Fondeur (1898)
Siegrist Otto	Oberbipp (BE)	38 ans	Mécanicien (1906)
Weingarten Emile	Ohligs (D)	38 ans	Polisseur (1901)
Sirringhaus Hugo	Danklin (D)	34 ans	Formenmacher (1902)

Comme le montre l'origine des personnes, l'allemand est la langue maternelle de tous les membres de la direction et des chefs d'atelier de Wenger & Co, Stahlwarenfabrik, Delémont. C'est ainsi que l'entreprise se présente sur les en-têtes de papier à lettre à la veille de la Première Guerre mondiale.

En ce qui concerne le personnel ouvrier, sa composition est plus contrastée puisque sur 120 ouvriers, parmi lesquels neuf femmes, on relève un bon quart de francophones: 31 Jurassiens, dont 27 originaires de la ville et des villages environnant: Courroux (10), Develier (6), Delémont (3), Courtételle (seulement 2), etc. Sur les 50 d'origine alémanique, on en compte 24 de l'ancien canton de Berne, 10 de Soleure, 5 de la commune d'Elay (Kohler). Quant aux 47 travailleurs étrangers, la majorité sont des Allemands (27); quatre Alsaciens, deux Francs-Comtois et quatre Italiens complètent l'effectif.

La coutellerie emploie un personnel assez jeune. Si le plus âgé a 61 ans et le plus jeune pas encore 15 ans, la moitié est en-dessous de 28 ans et les trois-quarts ont moins de 35 ans. Seulement cinq ouvriers ont dépassé la cinquantaine. La majorité sont célibataires et les 55 personnes mariées ont 122 enfants à charge. On peut donc estimer que la coutellerie faisait vivre près de 400 personnes, dont les deux tiers en ville de Delémont, puisque 88 ouvriers y avaient leur domicile; les autres habitaient Courroux (9), Develier (8), Soyhières (6), Courtételle (5), Courfaivre (2), Movelier et Berlincourt (1).

Ces quelques chiffres nous suggèrent que l'implantation de la coutellerie a un impact non négligeable sur la vie économique et sociale de Delémont et des villages environnants. Ainsi, en créant des emplois, elle a une incidence sur l'évolution démographique et, par la composition de son personnel, elle conforte l'importante minorité germanophone (37% en 1910), qui fait de Delémont une ville bilingue au tournant du XXe siècle. Et on a vu plus haut que les couteliers allemands ont participé à la fondation du syndicat des métallurgistes.

***

L'impact du développement industriel sur la vallée de Delémont ne se limite pas à ces seuls aspects. Mais pour apprécier valablement cet apport, de nouvelles recherches sont indispensables. L'histoire économique et sociale de la vallée de Delémont en est encore aux premiers balbutiements.

F. K.

François Kohler (Delémont), historien, est aide-archiviste à l'Office du patrimoine historique à Porrentruy.

NOTES:

1 Cf. notre contribution dans l'ouvrage publié par Wenger S.A. à l'occasion de son centenaire: «Cent ans d'entreprise. Approche historique 1893-1993». In: *Wenger, la passion du couteau.* Delémont, 1993, pp. 37-43; «La coutellerie de Delémont: 100 ans d'histoire». In: *Jura Pluriel*, N° 23, printemps-été 1993, pp. 42-47.

2 Cf. RAIS, A.; RUEDIN, G.: *L'Histoire de la vieille Fabrique de Bassecourt 1874-1943.* 79 p. dact.; *50 ans d'industrie du cycle. CONDOR, Manufacture suisse de cycles et motocycles, Courfaivre, 1893-1943.* Frick, 1943, 68 p.

3 Cf. KOHLER, F.: «L'horlogerie dans le Jura bernois et le canton du Jura», In: *L'Homme et le temps en Suisse, 1291-1991*, La Chaux-de-Fonds,1991, pp. 135-142 et «L'horlogerie jurassienne au milieu du XIXe siècle: une fabrique rurale collective». In: *L'Hôtâ*, ASPRUJ 1993, N° 17, pp. 73-84.

4 *Mittheilungen des bernischen statistischen Bureau's*, Jg. 1894, Lief. 1, S. 96.

5 Extrait d'un rapport cité par Christophe Koller dans *Quelques aspects de la modernisation industrielle dans le Jura bernois pendant la Grande Dépression (1872-1895).* Mémoire de licence, Université de Genève, 1990, p. 93.

6 «Die gewerblichen Betriebe und Unternehmungen des Kantons Bern nach der Aufnahme vom November 1889». In: *Mittheilungen des bernischen statistischen Bureau's*, Jg. 1891, Lief. 1, S. pp. 66-72.

7 Cf. KOHLER, F.: *L'histoire du syndicalisme dans l'horlogerie et la métallurgie de la vallée de Delémont (1887-1987).* Delémont, 1987, 264 p., ill.

8 Cf. SCHALLER, P.: «L'implantation du tissage de la soie à domicile dans le Jura. Sa concentration dans le Val Terbi et la suppresssion de cette industrie en 1931». In: *L'Hôtâ*, ASPRUJ 1983, N° 6, pp. 50-54.

9 L'histoire de la banque et du crédit dans la vallé de Delémont aux XIXe et XXe siècles est mal connue. Ces quelques données proviennent de diverses sources (presse, registre du commerce) ainsi que de l'article de René Steiner: «Le Jura bernois et les banques». In: *Intérêts du Jura*, 1947, N° 12, pp. 185-189. Une seule monographie: *Caisse d'épargne de Bassecourt. 100 ans: 1865-1965.* (Texte): Victor Erard, Pierre Christe. Bassecourt, 1965, pp. 3-47.

10 *Feuille officielle suisse du commerce*, 28.2.1894.

11 Archives de l'Etat de Berne (BB IV, 3006): réponse au questionnaire de l'Inspection fédérale des fabriques du IIe Arrondissement du 15 janvier 1895.

12 Le 1.9.1896, elle est radiée du *Registre du commerce* (Livre analytique I, 199) pour extinction de la raison.

13 *Feuille officielle suisse du commerce*, 13.5.1896.

14 Les renseignements concernant la biographie de Theodor Wenger proviennent d'une notice rédigée par son beau-fils Erich Oppenheim-Wenger, aimablement communiquée par son petit-fils Burkhard Wenger, fils du précédent.

15 Archives Wenger: *Kauf-Vertrag zwischen «Schweizer Messenfabrik» Aktien-Gesellschaft in Courtetelle und der Firma «A. Mertens, Schweizer Britanniametallwarenfabrik» in Basel*, 15 Juli 1898.

16 Greffe du Tribunal de Delémont. Registre du commerce. Livre analytique II, 24; 11 août 1898. Feuille officielle suisse du commerce, 15.8.1898.

17 Archives Wenger: contrat de vente.

18 *Schweizer Besteckfabrik, Aktiengesellschaft (Fabrique Suisse de Coutellerie et Services) Delémont.* Tiré-à-part de *Die Industrielle und kommerziale Schweiz beim Eintritt ins XX. Jahrhundert*, Zurich, (1902), SI.3.

19 *Feuille officielle suisse du commerce*, 30.1.1900.

20 Document conservé dans les Archives Wenger S.A. Henri Sandoz rapporte les impressions que lui ont laissées une visite de trois heures à la coutellerie le 8 avril.

21 Greffe du Tribunal de Delémont. Registre du commerce. Demande du 15.4.1907, pièces justificatives. Le procès-verbal ne fournit aucune précision supplémentaire, ni sur l'identité des pour et des contre, ni sur les arguments échangés.

22 Les archives de l'entreprise avant 1922 ont presque totalement disparu, à l'exception de quelques documents épars (contrats de vente, lettres, etc.), une série de photographies des divers ateliers de la coutellerie ainsi que les listes des ouvriers de la fabrique: *Arbeiterliste der Schweizerischen Messerfabrik Delsberg* (ouvriers de la fabrique de Courtételle 1896-1900), *Arbeiter-Verzeichnis der Firma Schweizer Messer- & Britannia Metallwaren-Fabrik in Courtételle* (personnel de la fabrique bâloise transférée à Delémont en 1898), *Liste des ouvriers et des accidents*, 1913 ss.

23 *Le Démocrate*, 20.8.1915, *L'Impartial du Jura*, 21/22.8.1915.

24 Sur Paul Boéchat (1865-1924) et sa famille, cf. *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 1923, p. 14; *La Feuille d'Avis du Jura 1909-1949*. N° spécial du Quarantième anniversaire, 13.11.1959.

25 Greffe du Tribunal de Delémont. Registre du commerce: pièces justificatives accompagnant les demandes d'inscription du 1.2.1901 et 26.11.1906 (classeur N° 1).

26 De 60000 fr. en 1896, il avait été porté progressivement à 262000 fr. en 1899 et 362000 fr. en 1904.

27 GAGNEBIN-DIACON, Ch.: *Naissance et croissance de la Tavannes Watch C° (1890-1918)*. Faculté des Lettres, Université de Lausanne, pp. 12 ss.

28 GRUNER, E.: *L'assemblée fédérale suisse 1848-1920*, 1966, vol. 1,166; *Le Démocrate*, 21.11.1921.

29 Cf. KOHLER, F.: «Les débuts de la Fabrique jurassienne de meubles à Delémont (1903-1908)». In: *Les Intérêts de nos régions*. Bulletin de l'ADIJ, 1985, N° 7, p. 26.

30 Cf. KOHLER, F.: *L'histoire du syndicalisme....* op. cit., p. 68.

31 *Schweizer Besteckfabrik...* op. cit., S.4.

32 D'après l'*Indicateur commercial, industriel et agricole du Jura bernois* . 5e édition, 1914-1916, p. 195 et la *Liste des ouvriers et des accidents commencée le 1er octobre 1913* (1913-1918), conservée dans les archives de l'entreprise.

33 Kaspar Oertli, représentant depuis 1909 et futur directeur (1922), puis propriétaire de l'entreprise (1929), ne résidait pas encore à Delémont. Cf. *La passion du couteau*, op. cit., pp. 52-53.